

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



LE BUT ET L'ŒUVRE DE LA FRANCE COMBATTANTE

Voici le texte de l'allocution prononcée par le porte-parole de la France Combattante, le 27 Janvier :

« Quand, le 18 Juin 1940, le général de Gaulle prit le parti de maintenir la France dans le camp de la liberté, quel était son but, son seul but? Faire en sorte que la victoire finale des Démocraties — dont, pas un seul instant, il ne douta — restituât à la France l'intégrité de son patrimoine matériel et moral. Or, ce patrimoine n'est pas seulement riche de territoires et d'idées: il comporte aussi des alliances traditionnelles forgées par le sentiment, l'histoire et la nature des choses et hors desquelles toute paix est précaire et toute guerre est perdue.

C'est pourquoi, le jour où la France Combattante rendra compte à la Nation libérée, elle entend être en mesure de lui dire, non seulement « Nous n'avons pas renoncé à un pouce de nos terres nationales ou impériales » non seulement : « Nous n'avons pas abandonné une once des libertés françaises », mais encore « Nous avons tout fait pour maintenir ou rebâtir un système d'amitiés solides et fidèles, à l'abri duquel le pays va pouvoir panser ses plaies et remplir sa mission dans le monde ».

Dès le 7 Août 1940, naissait une nouvelle entente cordiale: « le gouvernement britannique est résolu, écrivait ce jour là Churchill au général de Gaulle, lorsque les armées alliées auront remporté la victoire, à assurer la restauration intégrale de l'indépendance et de la grandeur de la France. »

Dès le 26 Septembre 1941, la Russie, qui n'avait pas encore eu le temps de vaincre, mais qui, déjà, avait eu le temps de se montrer invincible, prenait le même engagement envers le même mandataire. Ainsi ressus-

citait l'alliance franco-russe, hors de laquelle l'Europe est la proie du germanisme, hors de laquelle — en d'autres termes — il n'y a pas d'Europe.

Enfin, dès le 28 Février 1942, trois mois après leur entrée dans la guerre de libération, les Etats-Unis définissaient officiellement leur politique française par ces deux principes: « intégrité de la France et de l'Empire français; restauration future de l'indépendance complète de tous les territoires français. »

C'est cette alliance Franco-Américaine qui — près d'un an après avoir été ravivée — vient d'être consacrée par la première rencontre du Président Roosevelt et du général de Gaulle.

A cette alliance, comme à celle qui lie indissolublement toutes les Nations Unies à la vie et à la mort, Roosevelt lui-même a donné sa charte: capitulation inconditionnelle des puissances de l'axe.

Capitulation totale et inconditionnelle ? qu'est-ce à dire? D'abord, sans doute et avant tout, la destruction de la machine infernale qui a déchainé la guerre planétaire, mais aussi, mais encore, la destruction — comme l'a précisé Roosevelt — du système fondé sur la haine et la terreur, de la philosophie bestiale tendue vers la domination pure et sans lesquels cette machine infernale n'aurait été ni conçue ni construite. La victoire ne serait pas la victoire si l'ennemi restait en possession de la plus petite parcelle de ses conquêtes matérielles; elle ne serait pas non plus la victoire s'il sauvait, dans sa défaite, la plus petite parcelle de ses conquêtes morales



STALINGRAD

2 Février 1943: communiqué spécial de Moscou: les forces allemandes à Stalingrad sont complètement liquidées. Les forces ennemis restées en ligne ont capitulé avec, à leur tête, le général Streicher ainsi que huit autres généraux.

3 Février 1943: un communiqué spécial de Berlin annonce la fin de la bataille de Stalingrad en disant qu'à Stalingrad l'armée du Maréchal Paulus succomba sous le nombre écrasant des forces ennemis. Le communiqué ajoute que les allemands se battirent jusqu'au dernier et que « leur sacrifice ne fut pas vain ». La radio de Berlin donne ensuite des chants militaires, puis, toutes les émissions cessent en signe de deuil pendant trois minutes.

Ainsi se termine une épopée, ainsi finit, par une victoire écrasante des armées russes, la plus formidable bataille de tous les temps.

Les conséquences militaires de la victoire de Stalingrad sont considérables. En premier lieu, elle a saigné à blanc l'armée allemande. Non seulement pendant toute la durée de leur bataille offensive: dans les steppes entre le Don et la Volga, aussi bien que dans les faubourgs et dans les rues de la cité, les allemands avaient sacrifié des masses d'hommes et des quantités énormes de matériel, non seulement la bataille d'encerclement, déclenchée par les russes au Nord-Ouest et au Sud-Ouest de la ville, le 31 décembre 1942, avait coûté aux allemands et à leurs alliés 95.000 soldats mis hors de combat ou tués et 72.000 prisonniers, mais encore, la réussite de cette gigantesque opération avait coupé du gros de l'armée allemande une masse d'hommes que les dernières informations reçues après la capitulation totale permettent d'évaluer à environ 330.000 hommes.

Or, ces 330.000 hommes, comprenant les divisions d'élite des troupes de choc de l'armée allemande, ayant refusé d'obtempérer à l'ultimatum qui leur fut lancé le 10 Janvier 1943 par le commandement soviétique, ont été soumis à une bataille d'extermination qui s'est terminée, le 2 février, avec les résultats suivants: 91.000 allemands ont été faits prisonniers, 240.000 ont été tués; 24 généraux dont un Feld Marshal et 2.500 officiers ont été capturés; en plus du matériel détruit, du 10 Janvier au 2 Février, par l'horrible pilonnage des positions allemandes par l'artillerie et l'aviation soviétiques, les armées du Führer généralissime ont laissé aux mains des russes: 744 avions, 1.400 tanks, 6.525 canons, 1.500 mortiers, 8 000 mitrailleuses, 90.000 fusils, 1.100 wagons, 60.450 autos et camions et 470 tracteurs.

Devant un tel désastre, on comprend les paroles du général von Streicher qui s'est rendu avec les derniers îlots de la résistance: « La fleur de l'armée du Reich vient de périr à Stalingrad. »

Mais ces pertes colossales, ne sont pas la seule conséquence de la défaite de la basse Volga. L'encerclement et la neutralisation d'une des meilleures armées de choc d'Hitler a amené l'effondrement du dispositif du Don et du Donets et la menace directe sur Rostov, clef de toutes les positions allemandes de l'isthme caucasiens.

Enfin, avec la liquidation des dernières forces ennemis à Stalingrad, les Russes auront à leur disposition, non seulement toutes les voies ferrées qui convergent vers le coude de la Volga, mais encore, toute l'armée qu'ils ont dû employer à annihiler la résistance de l'énorme masse allemande encerclée. Or, suivant les renseignements donnés par Berlin même, l'armée d'investissement soviétique s'élevait à un effectif d'une trentaine de divisions et elle devait comprendre une énorme quantité d'artillerie. Cette armée est maintenant libre et elle va pouvoir être dirigée vers un autre secteur d'opérations. La menace sur Rostov, point du front le plus rapproché de Stalingrad, s'en trouve accrue d'autant et les armées du Caucase sont menacées maintenant, directement, de subir le même sort que celui de la VI^e armée de Paulus.

Stalingrad est donc un désastre militaire complet pour Hitler, et, pour les Russes, un des plus brillants succès qu'ait enregistrés l'histoire militaire de tous les temps.

En gagnant magistralement cette bataille défensive-offensive, les généraux russes et les troupes de l'armée rouge ont montré qu'ils étaient parmi les meilleurs du monde. Mais Stalingrad a encore un autre sens, plus profond peut-être. Stalingrad, comme la première bataille de la Marne et comme Verdun, est mieux qu'une victoire militaire: elle est la victoire de tout un peuple dressé pour la défense de son sol et de ses libertés. Le 30 septembre 1942, Hitler déclarait: « Nous sommes entrés dans Stalingrad; aucune force humaine ne nous en fera sortir ». Et alors, en effet, aux yeux des stratégies purs, il semblait que rien ne puisse sauver la ville devant les assauts jamais ralenti des meilleures divisions de ce que l'on considérait encore comme la meilleure armée du monde.

Mais, dans chaque rue de la ville, à chaque étage des immeubles, dans toutes les tranchées et dans toutes les caves, il y avait des hommes résolus à se faire tuer sur place plutôt que de céder un pouce de terrain. Comme ceux des trous de boue de Douaumont, ceux de la Volga avaient déclaré « ils ne passeront pas »; et, comme à Verdun, ils ne sont pas passés. Et les cinq divisions d'élite qui gardaient seules les restes fumantes de la ville ont tenu jusqu'à ce que se constituent, au nord et au sud, les énormes masses d'infanterie et les divisions blindées qui, le 19 novembre, ont enfoncé les lignes allemandes du nord-ouest et qui ont lancé, le 23, le coup d'arrêt décisif et réalisé l'encerclement des attaquants.

Le grand miracle de Stalingrad, c'est, plus que l'offensive merveilleusement montée de Joukov, la ténacité de ces derniers défenseurs sacrifiés qui l'a réalisé. Après ceux de la Marne et après ceux de Verdun, les Russes de la Volga ont démontré une fois de plus aux militaristes prussiens nourris des doctrines de Frédéric II, que l'on peut tuer des hommes et battre une armée, mais que l'on ne peut pas vaincre un grand peuple soulevé par le patriotisme.

R. D.

UNE IDEOLOGIE



Lorsqu'en 1940 les panzerdivisionen d'Hitler, après avoir défait l'armée française et subjugé la plus grande partie de l'Europe firent peser sur les Iles Britanniques une menace qui semblait mortelle, beaucoup de personnes, de par le monde, voulurent voir dans ces retentissants succès militaires une consécration de la valeur de l'idéologie nationale-socialiste.

Toute une littérature, à prétentions réalistes, fit alors l'éloge de la force et de l'ordre hitlériens. De faux sages et des philosophes de pacotille prétendirent s'appuyer sur les faits pour démontrer que la suppression des libertés humaines, la violence érigée en système de gouvernement, le culte semi-divin rendu à une personnalité dirigeante, étaient les éléments essentiels qui assuraient, et en même temps justifiaient, le triomphe universel et définitif de l'Allemagne du Führer. Après l'entrée en guerre de l'Italie, ces mêmes gens ne craignirent pas d'affirmer, avec une égale autorité, que les mêmes principes et les mêmes méthodes avaient suffi à transformer la misérable péninsule méditerranéenne en une puissance de premier plan, destinée, elle aussi, à assurer la domination et la direction des nations de l'avenir.

Il se créa ainsi une sorte d'évangile des temps nouveaux. On écrasa sous le mépris et les sarcasmes le système démocratique, voué, disait-on, à l'éternelle anarchie et à l'éternelle faiblesse. On prétendit rejeter du même coup tous les principes sur lesquels s'étaient établies, depuis près de mille ans, la morale et la politique des grandes sociétés modernes.

Une vague d'abjection et de soumission effrénée parut submerger la pensée humaine. Dans les pays vaincus, en particulier, il se trouva des hommes, des écrivains commerciaux et de prétendus penseurs, qui poussèrent la bassesse jusqu'à reconnaître l'existence d'une race élue. Les élucubrations les plus délirantes de la plus sombre mystique germanique furent reprises par des Français mêmes et l'on vit des compatriotes de Descartes croire, ou feindre de croire, au mythe de la prédestination de l'Allemagne et du peuple allemand.

La crise de moralité fut si forte que l'on vit des chrétiens, des disciples du plus humain des philosophes, des adorateurs de ce Christ Rédempteur de l'Humanité, montrer de la sympathie pour ces doctrines monstrueuses. On vit des chrétiens reconnaître, en quelque sorte, un dieu vivant, une espèce de Grand Mogol à qui le peuple devait donner les marques de soumission et de vénération réservées au seul Dieu par la doctrine dont ils étaient les fidèles ou même les prêtres. On vit ces gens admettre la conception du « surhomme » nietzschéen, aggravée et faussée par les maîtres de l'Allemagne moderne, et accepter que des hommes puissent, en équité, utiliser leurs semblables comme des moyens pour satisfaire leurs fins égoïstes.

Une sorte de folie collective s'empara des esprits saisis par la crainte ou par le désir forcené de parvenir

et l'on vit ériger en règles morales universelles les statuts d'une horde d'assassins et de voleurs.

Ainsi se développait au grand jour, ainsi s'étalait sans vergogne, la décadence morale des élites, ainsi les préceptes moraux que revendiquaient naguère ces élites, se révélaient comme des cadres vides, ainsi se découvraient les sépulcres blanchis.

Mais cette terrible crise eut des résultats inattendus. Dans la souffrance et l'angoisse elle a permis d'affirmer l'immutabilité et la valeur éternelle des principes de la seule morale, de la morale de justice et de raison. La morale de Platon, celle de Socrate, celle du Christ, celle de Kant, c'est-à-dire la même morale universelle en est sortie toujours vivante, toujours invincible, toujours aussi neuve et aussi féconde.

La logique condamnait les principes hitlériens, les faits maintenant les condamnent à leur tour.

De tout ce fatras accumulé par les penseurs à la solde du vainqueur, de cette nuit subitement abattue sur la pensée humaine, que reste-t-il aujourd'hui ? Il ne reste rien car, quelles que soient les circonstances, on ne saurait avoir raison contre la logique et contre l'humanité.

Aujourd'hui, les nazis et leurs amis, écrasés sous le déluge de feu des chars et de l'artillerie soviétiques et pressés partout par les Nations Unies, commencent à se demander si le droit du plus fort est vraiment un droit; les nazis et leurs amis qui tombent chaque jour sous les balles et le couteau des guerillas de l'Europe opprimée commencent à se demander si « l'ordre hitlérien » est vraiment un « ordre », si la violence est un système de gouvernement.

Après Stalingrad les allemands, oubliant les élucubrations insensées sur le peuple maître et sur la race des Seigneurs germaniques, sentent combien il est stupide et vain de vouloir se placer au-dessus ou en-dehors de la misérable et magnifique humanité.

Le sang, la souffrance et la mort démontrent partout l'ineptie de ce qu'on a appelé l'idéologie nazie ou fasciste. Les faits sont d'accord, comme ils finissent toujours par l'être, avec la raison pure.

L'Allemagne lancée follement dans sa troisième tentative de domination universelle depuis moins d'un siècle voit venir, encore une fois, la honte et la misère de la défaite après les massacres de la guerre. - La Démocratie, c'est-à-dire le système politique fondé sur le respect de la personne humaine et sur la liberté, à nouveau sort triomphante des épreuves imposées par une barbarie stupide et orgueilleuse. - Le peuple, c'est-à-dire l'homme, triomphe du dictateur c'est-à-dire du faux dieu.

R. D.



TRIBUNE LIBRE

Les Pionniers de Rochdale

C'est en 1844 que 28 tisserands de cette petite ville d'Angleterre, après de longues heures d'étude et de discussion formulèrent les règles qui servirent à l'établissement de leur minuscule commerce. Assurément ils ne tombèrent pas par hasard sur les principes qu'ils énoncèrent pour la postérité et qui n'ont encore subi aucune amélioration importante de la part de nouvelles générations de coopérateurs, bien que celles-ci aient eu plus d'expérience et d'instruction. Plusieurs de leurs disciples ont cru parfois pouvoir changer ces règles ou s'en départir mais la faillite de leurs entreprises leur fit comprendre que les vieux pionniers de Rochdale avaient raison.

Ces travailleurs commencèrent leurs opérations avec un capital de 140 dollars péniblement économisé, *après un an de privations*. Ils convinrent que les marchandises se vendraient au prix courant et que les bénéfices après retenue d'une certaine somme pour le fonds de réserve et en vue de développements à venir, seraient distribués parmi les sociétaires, au pro rata de leurs achats. La somme de 140 dollars, n'était pas un gros capital pour débuter, surtout lorsqu'il faut lutter contre des adversaires intéressés et représentant une forte partie du commerce établi, mais le courage et la persévérence ne faisaient pas défaut aux tisserands de Rochdale car ils n'hésitèrent pas à proclamer que leurs buts étaient, outre l'établissement d'un magasin pour la vente des denrées, de l'habillement, etc., de s'occuper de la production, de la distribution, de l'éducation et du gouvernement.

Toutefois, lorsque les membres, réunis pour la première fois dans leur magasin, le soir du 21 décembre 1844, firent l'inventaire de leur stock qui comprenait des chandelles, du thé, du beurre et de la farine, ils eurent un serrement de cœur. Personne ne voulait ouvrir les contrevents, étaler la marchandise et braver les railleries de la foule qui s'était amassée dans la rue du Crapaud (Toad Lane) pour assister à l'inauguration.

Pour décrire cette scène, il est intéressant de citer le passage suivant du livre de G.-J. Holyoake, le réputé historien de la Coopération :

« Par un soir triste, c'était le soir le plus long de l'année, le 21 décembre 1844, les Équitables Pionniers commençaient leurs opérations... Le bruit avait couru parmi les commerçants de la petite ville que leurs concurrents entraient en lice, et bien des curieux s'étaient donnés rendez-vous à la rue du Crapaud pour voir la mine de l'ennemi; mais comme d'autres ennemis d'une plus grande renommée historique, ils avaient honte de paraître. Quelques-uns des coopérateurs, réunis en cachette pour être témoins de l'aventure, étaient là, debout dans cette lugubre chambre basse de l'entrepôt, comme les conspirateurs de Guy Fawkes dans les caves du Parlement, discutant sur le choix de celui à qui incomberait la tâche teméraire d'ouvrir les contrevents et

de montrer leurs modestes produits. L'un ne voulait pas s'en charger; un autre n'aimait pas à être vu dans la boutique pendant qu'on le ferait; mais au point où ils en étaient, ils n'étaient plus libres de ne pas marcher, et à la fin, un brave, faisant fi des conséquences, se précipita vers les contrevents et en un rien de temps la rue du Crapaud bourdonnait de rires étouffés... C'est ainsi que s'ouvrit le magasin de Rochdale, en exposant un maigre étalage de beurre et de farine, parmi des cris de dérision comme : Ouais, la boutique des vieux tisseurs est enfin ouverte ! ... »

Malgré ce début misérable, les pionniers réussirent dans leur entreprise et réalisèrent à la fin de leur première année, un chiffre d'affaires de 3.500 dollars. Leur nombre s'élevait à 74 et leur capital à 900 dollars. Seulement sept ans après avoir commencé à économiser leurs pennies, ils achetaient leur première fabrique : une minoterie. Deux ans plus tard, ils possédaient une fabrique de souliers puis une de cotonnade et de lainage. Par la suite, la philosophie coopérative, basée sur les principes des vieux pionniers, se répandit à travers le monde, bien souvent combattue par les entreprises capitalistes et les Gouvernements en place; parfois aidés par certains d'entre eux.

Parmi ces derniers, la Suède est au premier rang grâce au contrôle établi par son peuple, sur sa vie économique. Ses habitants ont dirigé leurs efforts dans trois directions pour asseoir leur vie économique sur une base démocratique, réellement pour et par le peuple. Comme citoyens d'un pays à Gouvernement démocratique, les Suédois possèdent et contrôlent certains Services Basiques qui intéressent logiquement tous les habitants. À titre de producteurs, soit fermiers, pêcheurs ou ouvriers industriels, ils se liquent avec leurs compagnons dans des Unions ouvrières ou des Coopératives de producteurs afin de retirer le plus grand fruit possible de leur labeur. Enfin, comme consommateurs de biens et clients de services, ils s'organisent en sociétés coopératives, afin de s'assurer le plus possible de pouvoir d'achat pour l'argent qu'ils reçoivent et acquérir les moyens de production. En ces temps de fascisme politique et capitaliste, il est significatif de remarquer avec quelle rigidité les Suédois tiennent à la stricte interprétation de leurs principes démocratiques. Ils ont fait d'immenses progrès et ils n'ont pas eu besoin pour cela de recourir à l'autocratie d'un dictateur ou l'organisation économique étatiste. Ils ont, au contraire, réaffirmé leur foi dans la liberté, au sens le plus étendu du mot et ils ont affronté les problèmes économiques complexes des temps modernes avec des organisations volontaires de travailleurs et de consommateurs fonctionnant sur les principes de Rochdale. Ces organisations volontaires, unions ouvrières et coopératives, sont devenues des forces éducatives puissantes dans la Nation. Les Suédois ont ainsi cherché les moyens les plus sûrs de préserver leur liberté démocratique tout en assurant une répartition équitable parmi eux des fruits de la production moderne. Ce contrôle social et économique équilibré par

L'Administrateur du Territoire nous communique :

Une importante unité française d'infanterie de l'air est actuellement en cours d'instruction en Grande Bretagne.

Il est fait appel aux volontaires de la population civile du Territoire et aux militaires stationnés dans nos îles pour venir grossir cette armée de parachutistes qui constituera l'avant-garde de l'armée de la Libération de la France.

Les volontaires âgés de moins de 35 ans qui possèdent les qualités physiques et morales requises seront dirigés sur la Grande Bretagne avant fin Février. Leurs candidatures doivent donc parvenir à l'Administrateur dans le plus bref délai.

Nous recevons la lettre suivante:

« Votre journal, dans ses deux derniers numéros, a publié des articles concernant la préparation et la vente du poisson à Saint-Pierre.

Dans ces articles, sans être personnellement nommé, je suis très nettement désigné, j'ai donc droit de vous demander d'insérer ma réponse dans le plus prochain numéro de la « Liberté ».

Je n'ai pas l'intention de rectifier les nombreuses inexactitudes relatives au prix du poisson payé à Saint-Pierre pendant les années 1940-1941 et 1942, je désire seulement noter que l'auteur des articles précités se voit obligé de me calomnier pour faire ressortir les avantages pécuniaires et moraux que la Corporation des Pêcheurs du Territoire offre à ses membres. C'est un procédé peu noble et qui juge celui qui l'emploie.

J'ai toujours, dans la mesure de mes moyens, aidé les pêcheurs de l'archipel, ceux de la Corporation comme les autres, et je tiens à préciser que je ne suis pas un adversaire de cette association syndicale.

Veuillez agréer.....

P. P^{re} Pierre ANDRIEUX

UN TÉMOIGNAGE

On mandate d'Ankara que la déclaration de René Massigli à la B. B. C., retransmise par Beyrouth, attira l'attention de tous les auditeurs turcs, l'Ambassadeur ayant laissé dans tous les milieux d'Ankara un impérissable souvenir et de nombreux amis personnels. Une importante personnalité turque a déclaré à ce sujet: « Comme Massigli en soulignait la nécessité urgente, si Ankara est amené à reconnaître de Gaulle, l'Ambassadeur nous reviendrait peut-être. Mais, le fait que, dès le début de son séjour à Londres, il prit contact avec Eden et de Gaulle prouve qu'il sera, sans aucun doute, appelé par de plus hautes destinées que celle du nouvel ambassadeur de France en Turquie. Tous les cœurs lui souhaitent bonne chance en toutes fonctions qu'il occupera et l'on est ici persuadé que, partout, il servira son pays brillamment avec les belles qualités de cœur et d'intelligence que nous lui connaissons ».

Sur Massigli, l'Ambassadeur d'Angleterre, Knstchbull Hugessen a déclaré: « C'était déjà avec joie que j'avais appris que mon ami en se réfugiant en Suisse avait échappé à l'arrestation. Vous savez par quels liens d'amitié j'étais lié avec Massigli et c'est un grand bonheur pour moi de le savoir maintenant à Londres, au service de la cause qui lui fut chère dès le premier jour et pour laquelle il ne désespéra jamais, même au moment de son rappel brutal à Vichy par Pierre Laval, en Juillet 1940. En pensant à nouveau à votre grand ambassadeur, je ne revois pas sans émotion les moments d'Octobre 1939 où nous signâmes tous les deux le traité d'alliance anglo-franco-turc. »

Ainsi la France Combattante vient de recevoir en la personne de René Massigli un des Français qui ont le plus puissamment contribué à établir le prestige de notre pays au dehors et qui continuera son œuvre sous le grand patriote qu'est le général de Gaulle.

■ TRIBUNE LIBRE Suite de la page: 4

les Unions ouvrières et les Coopératives, complété par la régie publique de certains services fait partie du riche et fameux héritage des pionniers de Rochdale et dans un prochain article, nous donnerons les détails de ses principes.

Les personnes du Territoire qui doutent de l'avenir de nos îles pour et par les habitants, peuvent se rapporter au travail fait par les Pionniers de Rochdale. L'avenir est au Peuple par le Peuple.

F. Olano



LES ILES ST-PIERRE & MIQUELON sous l'occupation étrangère.

Un dîner mouvementé chez le gouverneur

En 1794, le commandant Thorne offrit un dîner aux officiers de la frégate britannique « *Boston* » ancrée en rade de Saint-Pierre. Nous empruntons à l'histoire de Terre-Neuve du Juge Prowse un compte-rendu humoristique de ce dîner par le commissaire de cette frégate Thomas Aaron.

En voici la traduction:

Frégate *Boston*, St-Pierre, 12 Juillet 1794.

Nous quittâmes la Baie Cabling le lundi 30 Juin et jetâmes l'ancre dans la rade, en face de la ville, dans l'île de Saint-Pierre cet après-midi.

Le gouverneur de Saint-Pierre, le major Thorne du 4^{me} régiment, donna un dîner aux officiers du « *Boston* » dans la maison de l'ancien gouverneur Français, dans la ville de Saint-Pierre, et comme ce dîner présenta des incidents, j'en ai noté quelques-uns.

En raison de l'intention du Gouvernement britannique, d'évacuer et de brûler ensuite Saint-Pierre, chaque convive n'avait que le strict nécessaire et les verres à vin en particulier faisaient défaut.

A l'occasion de cette grande cérémonie, toutes les maisons encore habitées par les Français (bien que plusieurs familles fussent déjà déportées à Halifax) avaient été fouillées pour se procurer ces précieux ustensiles.

Le Jour vint et le dîner fut servi à trente personnes environ. Le vin circula jusqu'à une heure avancée. Le plaisir, la joie, la gaieté et la bonne humeur se lisaien sur tous les visages.

Le God save Great George our King fut répété maintes et maintes fois; d'aucuns portèrent à l'extrême les expressions d'attachement et de loyalisme bien que, par parenthèse, deux membres de la compagnie — il n'y a pas encore « mille ans » de cela — faillirent être jetés par la fenêtre parcequ'ils étaient quelque peu favorables aux idées républicaines.

Pour faire les choses encore plus grandement, tous les assistants durent monter sur la table pour boire au succès du « *Boston* ». La table était tellement encombrée de carafes, de bols à punch, etc. etc. qu'il était bien difficile d'y poser le pied. Mais il y a bien peu d'entreprises dont la marine et l'armée britanniques ne puissent venir à bout; et, dans la circonstance, tous les obstacles étant surmontés, la table fut bientôt couverte par les officiers de l'armée et de la marine. On trinqua aux succès du « *Boston* ». Alors, juste au moment où les buveurs portaient leur verre à la bouche, la table s'écroula avec un fracas aussi étourdissant que si tous les mâts du « *Boston* » étaient allés par-dessus bord en même temps. Ce fut un spectacle curieux de voir ces personnages se débattre à quatre pattes parmi les verres, les bouteilles et les assiettes brisées. Par le même choc, toutes les lumières s'étaient éteintes et l'obscurité rendait la catastrophe encore plus lamentable. Ces hommes, la tête un peu partie, un tronçon de verre à la main, frappaient leurs voisins au visage, s'estropiaient et se blessaient à qui mieux mieux. Quelques-uns croyaient qu'ils avaient

été soudainement attaqués par l'ennemi et qu'un coup de canon avait renversé la table et ils criaient: « Aux armes, aux armes ! Battez le rappel ! » Mon Dieu! Je crois bien, messieurs, que vous en êtes aux mains ! et aussi aux jambes et aux figures, car le diable lui-même ne voudrait pas être parmi vous !

Quand on apporta les chandelles, je regardai ces tas d'êtres supérieurs luttant dans une agitation amicale pour se remettre sur leurs jambes. A voir les habits bleus et rouges se ramasser et se rouler en un groupe compact, je ne pouvais m'empêcher de les comparer à une pile de homards, les uns crus, les autres cuits. Quand des bras amis les eurent remis sur pieds, vous devinez les réflexions comme « Regardez donc ! » qu'ils s'adressaient les uns aux autres en riant.

Deux compagnies d'infanterie légère vinrent enlever les débris, et toute trace du désastre eut bientôt disparue. Mais, à la déception générale, il ne restait plus un seul verre intact, non seulement dans la maison du gouverneur mais dans toute l'île. Les bols, les bouteilles, tout avait subi le même sort !

Comme il se faisait tard, on décida, pour clôturer la fête, que toute la compagnie défilerait — aussi bien que possible — avec fifres et tambours en tête, dans la salle à manger et la grande salle. La musique du régiment avait joué jusque là dans la grande salle. On avait bien approvisionné les musiciens de liqueurs et les bouteilles vides s'entassaient sous leur table. Le défilé arriva ainsi sur les instrumentistes, et ceux-ci retirèrent la table pour livrer passage; mais dans la précipitation les chandelles tombèrent et ce fut encore l'obscurité complète. La table avait été enlevée, mais les bouteilles vides étaient restées en plein dans le chemin du défilé. Le capitaine Johnson était en tête; il marcha droit dans les bouteilles: il en cassa une douzaine; toutefois, en vrai héros, il ne se laissa arrêter par rien et continua d'avancer. Les autres messieurs le suivirent dans un ordre relatif, faisant craquer le verre qui coupait leurs souliers, jurant après les bouteilles qui se brisaient sous leurs pas, demandant si elles étaient pleines ou vides. Plusieurs de l'arrière-garde tombèrent parmi les débris, mais il n'y eut aucun accident sérieux.

Saint-Pierre était le quartier général du 4^{me} régiment. Toute sa musique, qui est très importante était ici. Elle joua le reste de la soirée; par intervalles, tambours fifres se mirent de la partie. Le lendemain, nos officiers disaient qu'on les avait saoulés à force de tambouriner !

Au retour à bord, très tard dans la nuit, la musique nous accompagna jusqu'au rivage, en jouant. Quelques musiciens étaient si ivres qu'ils tombèrent à la mer jusqu'au cou, en voulant passer sur le bateau. Nous arrivâmes à bord sains et saufs, avec la satisfaction de nous dire que nous n'avions pas laissé une seule bouteille dans la cave du major Thorne ni un verre de vin intact sur tout le territoire où s'étendait la juridiction de ce gouverneur.

Fin

Contrairement au précédent de 1778, les Anglais ne brûlèrent pas les bourgs de Saint-Pierre et de Miquelon. Ce fut l'amiral français Richery qui, le 25 Août 1796, les détruisit à coups de canon, en chassant les quelques pêcheurs de la Grande Terre qui s'y étaient établis.

E. S.



LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

L'ennemi passe l'Oise à Ribémont et Mont d'Origny, progresse vers Péronne et Amiens, prend Saint-Quentin le 18 Mai. C'est le jour où Paul Reynaud remanie son cabinet pour y faire entrer le Maréchal Pétain, alors ambassadeur à Madrid, comme ministre d'Etat et prendre lui-même le portefeuille de la Défense Nationale, jusqu'à ce moment détenu par Edouard Daladier. Le lendemain 19, Gamelin est remplacé comme généralissime par Weygand, rappelé de Syrie. Le 20 Cambrai, Bapaume, Arras tombent. Le 22 Béthune est pris et les Allemands approchent de Saint-Omer, Boulogne et Calais. Le 24 ils tiennent toute la côte de la Somme à Gravelines.

Pendant ce temps les armées du Nord ne cèdent du terrain que lentement et sous la pression croissante de l'ennemi. Le 17 elles sont établies du Nord au Sud sur la ligne générale Alost-Ath-Mons-Maubeuge; en cette dernière ville elles maintiennent la liaison avec les débris de la 9^e armée, celle qui a cédé à Sedan. Le 24 la poche s'est resserrée; les Belges tiennent de Zeebruge à Courtrai le canal Léopold et la Lys, les Britanniques une ligne à l'Est de Roubaix, Tourcoing et Lille, les Français l'Escaut puis une ligne orientée vers le Sud et jalonnée par Valenciennes, Douai, Béthune, Saint-Omer et Gravelines. Un million d'hommes sont enfermés dans cette poche.

Tentacule vulnérable

Pour mesurer la gravité des fautes alors commises, il faut se rendre bien compte de la situation des armées allemandes opérant en France au cours de cette période. De la brèche de Sedan à la mer c'est une sorte de tentacule qu'elles ont rapidement poussée, une tentacule de 400 kilomètres de long sans profondeur appréciable. Cette tentacule, ou, si l'on préfère ce couloir est particulièrement vulnérable; les divisions d'infanterie, l'artillerie ne suivent, en effet, que difficilement la progression des panzerdivisionen et ne peuvent donc s'installer sur des positions solidement établies. En fait la manœuvre allemande était si audacieuse qu'elle aurait dû, normalement, s'achever en désastre.

Normalement, s'il y avait eu un commandement français.

Une double attaque menée du Nord au Sud par les armées en voie d'encerclement et du Sud au Nord par les forces de l'intérieur aurait pu permettre de maintenir la liaison ou de la rétablir avant que l'ennemi n'ait consolidé ses progrès. Pour réaliser cette opération deux mesures étaient indispensables; il fallait :

1) que les armées du Nord concentrent tous leurs efforts vers le Sud en ne se couvrant plus vers la Belgique que par des arrière-gardes;

2) qu'un groupement puissamment doté en chars et armes anti-chars pour pouvoir efficacement lutter contre les panzer fut constitué au Sud.

Aucune de ces mesures n'est prise. Le commandement continue à refuser de voir large. Il donne bien les deux ordres d'attaque voulus mais sans employer les moyens nécessaires.

(A suivre)

Une mise au point

Nous recevons de Londres le télégramme suivant :

« Diverses déclarations et informations contradictoires ont paru récemment, dans la presse, au sujet des effectifs des forces de la France Combattante. Pour fixer les idées sur ce point, l'Etat-Major du général de Gaulle fait connaître que le total des effectifs combattants ou prêts à combattre dont dispose actuellement la France Combattante, hors du territoire de la Métropole, dépasse quatre-vingt-dix mille hommes, dont vingt mille se sont évadés de France.

La population des territoires administrés par le Comité National Français permettrait, évidemment, de lever un nombre d'hommes beaucoup plus considérable. Mais seules peuvent vaincre, aujourd'hui, les unités bien instruites bien armées, bien équipées. C'est pourquoi le commandement de la France Combattante a pris pour règle de ne constituer et de n'engager que des forces terrestres, navales et aérienne adéquates à la guerre moderne. »

Cette mise au point vient à la suite des déclarations de certains journaux qui fixaient à 20 ou 25.000 hommes les effectifs de la France Combattante. Ce chiffre est en effet, à peu près exactement, celui des volontaires français échappés de la Métropole depuis Juin 1940 pour rejoindre le général de Gaulle; il faut y joindre les troupes coloniales dont l'effectif a été augmenté considérablement, récemment, par les ralliements de Djibouti, de Madagascar et de la Réunion.

• LE BUT ET... Suite de la page 1 :

dont les pires sont les régimes d'usurpation, de délation et de terreur sur lesquels il a partout assis sa propre tyrannie. Hitler survit là où Quisling survit; là où survivraient le microbe fasciste et le bacille hitlérien, là, même vaincue, l'Allemagne aurait vaincu. Une guerre livrée pour la personne humaine ne peut être gagnée que par la restauration de la personne humaine dans la plénitude de ses droits. Sur ce principe, Roosevelt et de Gaulle se rencontrent là même où Washington et Lafayette s'étaient trouvés.

Et c'est aussi sur ce seul principe qu'est en train de s'opérer, que peut s'accomplir et que s'accomplira, l'union totale, l'union sacrée des forces et des énergies françaises dans la guerre de la libération nationale, politique et humaine. Cette union dont la poignée de mains que viennent d'échanger le général Giraud et le général de Gaulle est à la fois — comme les missions qu'ils échangeront demain — le symbole et la promesse. Cette union qui se fera parce que la France le veut et qui se fera comme la France le veut.

Car, la France combattante du dehors ne peut être et n'a droit d'être que l'image fidèle et la mandataire scrupuleuse de la France souffrante et combattante du dedans, unie contre l'ennemi et contre les traitres pour une seule guerre: celle du peuple et par une seule loi: celle de la Nation. »

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

DÉGÈS:

- 31 Janvier. — Théletchia, Joseph-Charles.
3 Février. — Enguehard, Amélie-Françoise, veuve de Coste, Emile.
— Leclavier, Eugène-Léon-Joseph.

AVIS

Un briquet plaqué or a été perdu le 19 Janvier 1943, rue Borda, un peu au-dessus et du côté opposé à la dernière maison sur la droite, au pied de la montagne. Une récompense est offerte à la personne qui le retrouverait. Prière de le rapporter au Mess des Officiers.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage*Ripolin et Peintures toutes couleurs**Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis**Verre ordinaire et imprimé, etc.***Appareils de Chauffage en tous genres**

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:
Pour le Territoire: 1 an.... 50 fr.
6 mois 26 fr.

France et Colonies: 1 an.... 70 fr.
6 mois 40 fr.

Etranger: 1 an.... 3 dollars U.S.A.
6 mois 2 dollars U.S.A.

Canada: 1 an.... 3 dol. 50 Canad.
6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:
(Payable d'avance)

1 à 6 lignes..... 16 fr.
Chaque ligne en sus..... 3 fr.

Chaque annonce répétée, moitié prix

Les avis et annonces doivent être
remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

*Tous travaux photographiques.**Reproductions — Agrandissements***PORTRAITS A L'ATELIER****AVIS IMPORTANT**

Les personnes non commerçantes, intéressées à trouver un placement de fonds avantageux et de tout repos, sont priées de s'adresser à Monsieur Francis Olano qui les renseignera avec discrétion et sans engagement de leur part.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»**ABONNEZ-VOUS:****VOUS NOUS AIDEREZ.**